

tous cet excellent et distingué Camarade, dont tous ceux qui l'ont connu conserveront le meilleur souvenir.

Legouteix a été inhumé à Millau le 20 novembre et la couronne funéraire de la Société a été déposée sur sa tombe.

Puissent les témoignages de sympathie manifestés en la circonstance adoucir la douleur de la famille de notre bien regretté Legouteix, à laquelle nous réitérons l'expression la plus vive de nos sincères condoléances.

L. LACURE.  
(Ang. 1865).

---

## GARDIES (HENRI)

Aix 1867.

La mort vient de ravir à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, l'un de nos meilleurs camarades, Gardies, décédé à Nice, le 11 février, après une courte maladie.

Ingénieur principal de la Société des Ciments français, notre camarade avait la direction de l'importante usine des Ciments de Boulogne-sur-Mer, à laquelle il collaborait depuis l'année 1883.

Le dévouement et la bonté qu'il prodiguait dans l'exercice de ses fonctions, aussi bien que dans ses relations amicales, lui avaient acquis l'estime et la sympathie de tous.

Ses obsèques ont été célébrées, à Boulogne, le 18 février, au milieu d'une affluence considérable.

Le char funèbre disparaissait sous les fleurs et les couronnes, parmi lesquelles on remarquait celles de la Société et du groupe bouloonnais des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, celles du Conseil d'administration de la Société des Ciments français, des employés et contremaîtres, du personnel ouvrier des usines, de la section des Vétérans des armées de terre et de mer.

Notre camarade Garry, directeur de la Compagnie nouvelle des Ciments du Boulonnais, à Desvres, camarade de promotion de Gardies, se trouvait en tête du cortège.

Les cordons du poêle étaient tenus par notre camarade Gilles, président du groupe bouloonnais et par des amis personnels.

Le deuil était conduit par M. Marcel Gardies, fils du défunt, élève à l'École Centrale des Arts et Manufactures, qu'accompagnait M. Dardenne, administrateur de la Société des Ciments français.

Au cimetière trois discours ont été prononcés; M. Gilles, au nom du groupe boulonnais des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, a rendu hommage à la mémoire de notre regretté camarade, dans les termes les plus touchants :

DISCOURS DE M. GILLES (Châl. 1865)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE BOULOGNE-SUR-MER

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est pénétré d'une profonde douleur, d'une angoissante émotion, que je m'approche de ce cercueil pour dire en mon nom personnel, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe boulonnais que je représente, un dernier adieu au Camarade que nous pleurons.

Gardies fut de ceux qui vivent une « étape », sans l'écrire, autrement qu'en action. Je ne retiendrai ici, de sa laborieuse existence, trop courte au gré de tous, que son passage dans notre Marine nationale.

Et cela, parce qu'il s'y révéla ce qu'il devait toujours être, c'est-à-dire un modeste et un valeureux.

Élève en 1867-1870 à l'École impériale d'Arts et Métiers d'Aix, il achevait ses études au moment précis où notre France avait le plus pressant besoin du concours de toutes les patriotiques volontés.

C'était l'année terrible!

Gardies s'engagea aussitôt dans notre armée navale comme élève mécanicien. La guerre terminée, il y poursuivit son service militaire avec le secret espoir, peut-être, de faire sa carrière d'une profession pour laquelle il montrait des qualités maîtresses.

Le sort en décida autrement.

Mais j'ai appris, à son insu, d'un de ses frères d'armes, le détail suivant :

Au cours de ses cinq années de service, étant en station dans les eaux de Dakar, il obtint de ses chefs un congé de convalescence pour rétablir sa santé un instant compromise par le climat des tropiques et les obligations de son service.

Il avait à peine rejoint Toulon, son port d'attache, que, par une fatale erreur administrative, il recevait un nouvel ordre d'embarquement pour la même destination. N'écoutant que son devoir, Gardies, en toute simplicité, retourna au port d'où il venait.

Ce n'était certes là, qu'une épreuve, mais si pénible, supportée avec une si parfaite abnégation de soi-même, qu'il m'est permis d'avancer qu'en cette occasion, notre cher disparu se conduisit comme l'homme de cœur qui, par une secrète inspiration, a la vision du drapeau, planté toujours plus haut dans son estime!

Ne puis-je non plus affirmer que, dans la carrière qu'il avait tout d'abord choisie, Gardies fut un artisan de la première heure dans ce magnifique corps des mécaniciens de notre flotte, ignorés, méconnus hier, pouvant aujourd'hui prétendre aux plus hautes distinctions.

Évoquer de pareils souvenirs, n'est-ce point reconnaître que notre ami fut alors un vaincu du sort comme de l'année terrible?

Cependant, guidé par l'ardente foi, à laquelle il demeura toujours fidèle, il ne se laissa pas abattre et se remit au travail.

Aussi ai-je la confiance qu'il est un élu de Dieu!

C'est dans cette réconfortante espérance que je me réfugie, car je me sens impuissant à apporter de plus grandes consolations à ce père, cette épouse, ces enfants, ces parents, qui pleurent celui que nous, ses amis, ses Camarades, ne pourrions oublier.

Adieu Gardies, adieu!

Que le silence de cette éternelle retraite vous soit reposant et doux!

### DISCOURS DE M. DARDENNE

ADMINISTRATEUR DE LA SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je n'ajouterai que quelques mots à la parole autorisée de M. Gilles et au portrait si exact et si complet qu'il a tracé de notre ami.

Je me bornerai à rappeler les grandes qualités de cœur et de dévouement qui firent tant apprécier M. Gardies de tous ceux qui eurent la bonne fortune de l'approcher, et, par suite, de l'aimer.

La vie de notre regretté Camarade pourrait se résumer en cette formule : Travail et probité.

Quant à vous, mon cher Marcel, dit M. Dardenne en s'adressant au

fils du défunt, efforcez-vous de toujours rester digne de la grande mémoire de votre père. Cè sera pour vous le meilleur moyen de briller dans la vie et d'adoucir un peu la douleur éternelle des vôtres.

Puis M. PÉRARD, Président de la Section boulonnaise des Vétérans des armées de terre et de mer, prit également la parole pour rendre un dernier et respectueux hommage à la mémoire de Gardies et adresser un adieu suprême à ce sincère ami, vétéran de 1870, qui fut toujours fidèle à la devise : « Oublier?... Jamais! »

E. LOUCHE

(Aix 1876).